

ORCHESTRE LAMOUREUX (La Seine Musicale), le 17 octobre 2026. *Salomé*, Mel Bonis / *Shéhérazade*, Rimsky-Korsakov

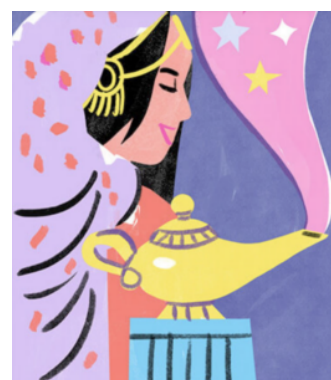
Salomé, *Shéhérazade*... Les femmes, sirènes orientales, sont au centre de ce programme défendu par les musiciens de l'Orchestre Lamoureux, présenté dans l'Auditorium de la Seine Musicale.

A l'affiche deux œuvres magistrales, vrais défis pour l'orchestre, deux ouvrages hautement dramatiques et suggestifs, aux couleurs littéraires et orientales, où règne l'éloquence supérieure du collectif orchestral.

« *Salomé* », extrait du triptyque « Femmes de légende » (comprenant aussi *Ophélie* et *Cléopâtre*), souligne la maestria de la compositrice **Mel Bonis** (1858 – 1937) qui y dresse le portrait de la princesse de Judée, figure biblique, voluptueuse et lascive qui a inspiré aussi les plus grands compositeurs dont Richard Strauss : l'orientalisme et l'érotisme embrasent toutes les couleurs de l'orchestre. Cependant la fresque (courte, d'environ 5mn) préserve dans son orchestration, la transparence et l'onirisme : la page orchestrale d'une flamboyante activité alterne allure de marche nocturne et évocation très nerveuse de la jeune femme au désir impérieux...Mel Bonis apprend alors auprès de Charles Koechlin, les clés de la composition orchestrale.

Schéhérazade, suite symphonique de **Rimsky-Korsakov**, est un modèle de « musique à programme », dont le chant de l'orchestre produit une narration au souffle épique déjà cinématographique. Tableaux et personnages se mêlent avec une maîtrise du discours et de l'orchestration inégalée. Créée en 1888, la chatoyante **Shéhérazade** de Rimski-Korsakov brille également de mille feux. Il n'existe pas d'épopée orchestrale comparable aux beautés sonores et aux harmonies raffinées de Shéhérazade, – la partition du compositeur russe Rimski-Korsakov atteint un sommet orchestral, évoquant musicalement le souffle des contes dont est capable la fameuse narratrice, contant 1001 légendes de suggestion onirique qui convoque les confins d'Orient, l'appel de la mer (le navire de Sindbad), et l'amour d'une princesse légendaire et d'un jeune prince, sans omettre la fête à Bagdad et le naufrage... Orchestrateur de génie, le compositeur russe tisse un voyage irrésistible dans le monde magnifique d'une sultane avisée qui, en diseuse envoûtante, pour échapper à l'exécution, hypnotise le sultan Shahriar par ses récits merveilleux, pour mille-et-une nuits grâce à mille-et-un contes. La puissance des légendes inspire une pièce parmi les plus envoûtante du répertoire symphonique.

Samedi 17 octobre, 20h
La Seine Musicale (Auditorium)



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Orchestre Lamoureux :

<https://orchestrelamoureux.com/concerts/scheherazade/>

Sur le site de la seine Musicale : Samedi 17 octobre 20h La
Seine Musicale (Auditorium)

Programme

Mel Bonis
Salomé, op. 100

Nikolai Rimsky-Korsakov
Schéhérazade – Suite symphonique, op. 35

La Seine Musicale n'autorise pas l'accès en salle aux enfants
de moins de 3 ans.

**INSULA ORCHESTRA / LA SEINE
MUSICALE. Dim 4 oct 2026. JS
BACH : 6 Concertos**

Brandebourgeois, 11h puis 16h – Freiburger Barockorchester

L'Auditorium Patrick Devedjian à La Seine Musicale, dans le cadre de la nouvelle saison 2026 – 2027 d'Insula Orchestra propose de (re)découvrir la vitalité irrésistible d'un sommet orchestral baroque, signé JS Bach, de surcroît dans l'interprétation d'une phalange qui en connaît et en maîtrise depuis longtemps, tous les défis : le fabuleux Freiburger Barockorchester, collectif sur instruments d'époque qui allie articulation et expressivité, puissance et nuances.

Bach magnifie l'écriture orchestrale et concertante dans ses **6 Concertos**, d'une audace et d'une inventivité indémodables. En 1721, alors employé à Cöthen, le compositeur offre au margrave de Brandebourg, 6 concertos virtuoses, d'une audace inventive inédite, permise grâce au très haut niveau des instrumentistes de sa Cour (de Berlin). Le raffinement et l'éclat des pièces ainsi composées témoignent du prestige du Margrave.

Musicalement, Bach questionne et cisèle l'art du dialogue instrumental, sans jamais céder à la démonstration. Chaque

Concerto redéfinit le cadre concertant, dans une configuration renouvelée. Le **Freiburger Barockorchester**, interprète majeur de Bach depuis plus de trente ans, propose **l'intégralité des Concertos en 2 temps**, ce dim 4 oct 2026, à 11h puis 16h.

A 11h,

Au programme : le Concerto n°1 dominé par les cors, le Concerto n°6, réservé aux cordes, et le Concerto n°2 qui pousse la virtuosité à son extrême en confrontant trompette, flûte, hautbois et violon.

A 16h,

Le 3ème Concerto, écrit pour les seules cordes, détourne le modèle du concerto en un jeu de masses sonores qui se répondent et s'entrelacent. Le 5ème Concerto fait basculer l'écoute : flûte, violon et clavecin forment un trio soliste, mais le clavecin s'y affranchit spectaculairement de son rôle subalterne. Enfin, le 4ème Concerto ose l'alliance d'un violon et de deux flûtes, nouvelle offrande d'un Bach décidément génial.

Freiburger Barockorchester

BACH, Concertos Brandebourgeois, part 1

Concertos brandebourgeois n°1, 2 & 6

Dim 4 oct 2026, 11h – durée : 1h

Réservez vos places directement sur le site de la Seine Musicale :

<https://www.insulaorchestra.fr/en/evenemen>

[t/bach-the-brandenburgs-part-1/](https://www.insulaorchestra.fr/en/evenemen/t/bach-the-brandenburgs-part-1/)



BACH, Concertos Brandebourgeois, part 2
Concertos brandebourgeois n° 3, 4 et 5
Dim 4 oct 2026, 16h – durée : 1h



Réservez vos places directement sur le site de la Seine
Musicale :

<https://www.insulaorchestra.fr/evenement/bach-les-brandebourgeois-integrale-partie-2/>

TEASER VIDÉO

Les Brandebourgeois, Bach – Freiburger Barockorchester

ORCHESTRE NATIONAL DU
CAPITOLE DE TOULOUSE. Jeu 8

**oct 2026 : Say, R. Strauss,
Rimsky-Korsakov. Nelson
Goerner, piano / Lio Kuokman,
direction**

**Objectif : splendeurs et surprises
orientales ! Le chef invité Lio Kuokman,
né à Macao et formé à Hong-Kong avant de
se perfectionner aux États-Unis, propose
un programme flamboyant qui requiert de
l'orchestre et de chaque instrumentiste,
des prodiges de couleurs, accents,
nuances...**

Le voyage d'Istanbul à Bagdad débute avec la partition de **Fazil Say** : « *Grand Bazaar* », partition chamarrée et expressive, en forme de rhapsodie virtuose, où figurent même les discussions animées autour d'une vente de tapis. Vif, facétieux même, le pianiste **Nelson Goerner** apporte tout son panache à *Burlesque*, pièce de jeunesse de **Richard Strauss** dont l'intelligence et la malice assumées préfigure son futur poème symphonique « Till l'Espiègle ».

Créée en 1888, la chatoyante *Shéhérazade* de **Rimski-Korsakov** brille également de mille feux. Il n'existe pas d'épopée orchestrale comparable aux beautés sonores et aux harmonies raffinées de Shéhérazade, – la partition du compositeur russe

Rimski-Korsakov atteint un sommet orchestral, évoquant musicalement le souffle des contes dont est capable la fameuse narratrice, contant 1001 légendes de suggestion onirique qui convoque les confins d'Orient, l'appel de la mer (le navire de Sindbad), et l'amour d'une princesse légendaire et d'un jeune prince, sans omettre la fête à Bagdad et le naufrage... Orchestrateur de génie, le compositeur russe tisse un voyage irrésistible dans le monde magnifique d'une sultane avisée qui, en diseuse envoûtante, pour échapper à l'exécution, hypnotise le sultan Shahriar par ses récits merveilleux, pour mille-et-une nuits grâce à mille-et-un contes. La puissance des légendes inspire une pièce parmi les plus envoûtante du répertoire symphonique. L'Orchestre national du Capitole de Toulouse relève tous les défis de ce prodige musical.

ORCHESTRE NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE
TOULOUSE, La Halle aux grains
Jeudi 8 octobre 2025, 20h
Lio Kuokman / Nelson Goerner



Say, Strauss, Rimski-Korsakov...

Fazıl Say : Grand Bazaar
Richard Strauss : Burlesque
Nikolaï Rimski-Korsakov : Shéhérazade

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'ORCHESTRE
NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE :
<https://onct.toulouse.fr/lio-kuokman-nelson-goerner-4763660/>

Grand concert symphonique
Photo visuel © Andreas Gruhl

OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES. SALIERI : *Tarare* (1787), 10 – 18 octobre 2026. Reinoud Van Mechelen, Éléonore Pancrazi... Les Talens Lyriques, Christophe Rousset

L'Opéra Royal de Versailles souligne le génie de Salieri, dont l'opéra *Tarare*, joyau traversé par l'esprit des Lumières, et « seul opéra de Beaumarchais » (comme librettiste), tient l'affiche en novembre 2026... En 1787, Beaumarchais, l'auteur de théâtre le plus célèbre de France s'associe au musicien star de la décennie : Antonio Salieri, devenu le favori du public comme de la Reine Marie-Antoinette.

Le héros selon Beaumarchais



L'ouvrage est un conte moral : le cruel Roi d'Ormuz envoie son général en chef Tarare combattre aux frontières, pour s'en débarrasser, de manière à mettre sa promise dans son sérail. Mais le courageux général revient victorieux à la tête d'une armée galvanisée, laquelle lui rend justice en exécutant le sultan et portant Tarare sur le trône. L'adage et leçon de morale « On

ne doit rien à sa naissance, mais tout à ses qualités » devient ainsi un véritable étendard des idées des Lumières. L'œuvre préfigure la Révolution française qui conduisit à l'exécution de Louis XVI et annonce, d'une certaine manière, le destin de Napoléon Bonaparte, devenu Empereur. L'ouvrage connaît un succès extraordinaire, tant la force d'écriture de cette turquerie à la fois héroïque et comique est exceptionnelle, mais elle n'a plus été rejouée à Paris depuis 1820. Voici enfin cette œuvre majeure rendue au public sous la direction de **Théotime Langlois de Swarte** et dans la mise en scène de **Jean-Romain Vesperini** : la production est l'un des temps forts lyriques de la nouvelle saison 2026 – 2027 de l'Opéra Royal de Versailles. / illustration : Beaumarchais DR

VERSAILLES, Opéra Royal
Nouvelle production événement
SALIERI : Tarare
Du samedi 10 octobre au dimanche 18
octobre 2026
Les sam 10, dim 11, sam 17 et dim 18
octobre 2026
RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le



site de l'Opéra Royal de Versailles :
<https://www.operaroyal-versailles.fr/evenement/salieri-tarare/>

distribution

Reinoud Van Mechelen : Tarare, Ombre de Tarare

Éléonore Pancrazi : Astasie, Ombre d'Astasie

Jean-François Lapointe : Atar, Ombre d'Atar

Gwendoline Blondeel : La Nature, Spinette

Enguerrand de Hys : Calpigi, Ombre de Calpigi

Alexandre Adra* : Arthénée

Jean-Gabriel Saint-Martin : Urson, Le Génie du Feu

Alexandre Baldo : Altamort, Ombre d'Altamort, Un Eunuque

Clara Penalva* : Elamir, Ombre femelle

Isaure Brunner : Ombre de Spinette

Jérémy Delvert : Ombre d'Arthénée, Un Esclave, Un Prêtre

*** Membres de l'Académie de l'Opéra Royal – promotion 2025/2027**

Chœur de l'Opéra Royal

Théotime Langlois de Swarte, Direction

Jean-Romain Vesperini, Mise en scène, assisté de Jean-Christophe Mast

Bruno de Lavenère, Scénographie

Alain Blanchot, Costumes

Christophe Chaupin, Lumières

Etienne Guiol, Vidéo

**Laurence Couture et Mathilde Benmoussa,
Maquillages, coiffures et perruques**

**Production Opéra Royal / Château de Versailles Spectacles /
Les Productions de l'Opéra Royal**

Les costumes sont réalisés par l'Atelier Caraco – Paris

Les décors sont réalisés par l'Atelier Devineau

**Les perruques et les accessoires sont réalisés par l'Opéra
Royal / Château de Versailles Spectacles**

Tragédie lyrique en un prologue et cinq actes sur un livret de

Beaumarchais, créée à l'Académie royale de musique de Paris en 1787. Spectacle en français surtitré en français et en anglais.

Première partie : 1h15

Entracte

Deuxième partie : 1h15

Nouvelle Production

approfondir

LIRE aussi notre dossier TARARE de Salieri / Les Talents Lyriques, nov 2018 :
<https://www.classiquenews.com/tarare-de-salieri/>

LIRE aussi notre CRITIQUE du CD TARARE / (Talens lyriques, 2018, 3cd Aparté) :
<https://www.classiquenews.com/cd-critique-salieri-tarare-talens-lyriques-2018-3cd-aparte/>

CD, critique. SALIERI : TARARE (Talens Lyriques, 3cd Aparté / 2018). Hier, Les Danaïdes (1784), Les Horaces (1786), l'ensemble français sur instruments d'époque, Les talens lyriques abordent en novembre 2018 (le triple coffret prolonge les soirées en version de concert), Tarare (1787), une partition qui n'est pas une première mondiale, puisque dès 1988 (Festival de Schwetzingen), le chef visionnaire Jean-Claude Malgoire retrouvait et comprenait les enjeux esthétiques d'un opéra manifeste. Tarare sur un livret de Beaumarchais porte les idéaux des Lumières : le héros positif et humaniste est jaloué par un roi envieux et retors ; mais grâce à l'intervention d'un travesti, le castrat Calpigi, Tarare retrouve son aimée

qu'avait fait enlever le suzerain indigne... L'opéra est même l'aboutissement des travaux et réflexions de Beaumarchais sur le genre lyrique et sur la place de la musique aux côtés du texte. Ainsi, l'ouvrage connaît un succès immédiat, étant joué et repris régulièrement 15 ans après sa création. L'écrivain libertaire et polémiste, admirateur comme Rousseau, de Gluck, outrepassa encore les idées de son Barbier de Séville, conçu à l'origine comme un opéra-comique. C'est finalement Salieri, – rencontré à la création des Danaïdes (créé 3 ans auparavant), qui met en musique son livret Tarare. Il y épingle en règle l'église et la monarchie. Atar est un sultan aigri et corrompu jusqu'à l'os ; quand Arthénée est le grand-prêtre maffieux, irrespectueux et manipulateur à l'endroit des croyants.

Synopsis

Prologue

La Nature et le Génie du feu calment les éléments pour donner la vie aux personnages du drame à partir des « atomes perdus dans l'espace ». Le chœur des ombres clame son aspiration à l'existence humaine. Cette nouvelle création est prétexte à exposer les thèses politiques et sociales qui seront développées ensuite.

Acte I – Au palais royal d'Ormuz. □ Le despote Atar méprise les sujets et exerce sur eux un pouvoir tyrannique. Tarare, un soldat noble et généreux, a sauvé la vie de son roi, lequel, par reconnaissance, l'a nommé chef de sa milice. La vie du soldat n'a pas changé ; il se rend utile aux autres avec enthousiasme et humilité ; de plus, malgré la loi qui permet la polygamie, il vit heureux avec sa seule femme, Astasie, belle et honnête. Atar révèle à Calpigi, un esclave italien

gardien de son sérail, sa haine à l'encontre de Tarare et la jalousie qu'il éprouve à cause de son bonheur et de sa popularité. Atar a ordonné à Altamort d'enlever Astasie et de l'amener au sérail où elle sera reçue sous le nom d'Irza. Au cours d'une fête somptueuse, Irza, miracle de beauté, est introduite au sérail et présentée à Atar. Aussitôt après avoir pris conscience de son triste sort, elle s'évanouit, puis est ramenée à ses appartements par Spinette, une chanteuse napolitaine légère et intrigante qui vit à la cour. Le roi exprime sa joie de savoir malheureux le chef de sa milice. Tarare, qui ne connaît pas les coupables de l'enlèvement, fait à Atar une description enflammée de son épouse et lui demande de lever une armée pour punir le ravisseur d'Astasie. Atar lui accorde cette permission mais, en secret, ordonne à Altamort de le suivre et de le tuer.

Acte II – Les chrétiens sont aux portes du royaume. Atar et le grand prêtre Arthenée font la part de leurs pouvoirs respectifs. Calpigi apprend à Tarare quel sort a été réservé à Astasie, dont il promet de favoriser la fuite. Avec la complicité d'Arthenée, Atar décide de confier l'armée à Altamort, mais le jeune oracle Élamir, consulté à ce sujet, donne le nom de Tarare malgré les efforts d'Arthenée. Le peuple exulte. Offensé dans son prestige, Altamort défie Tarare en duel.

Acte III – Les jardins du sérail. Atar exige que la fête prévue en l'honneur d'Irza soit donnée à l'instant même. Ses projets sont interrompus par le récit d'Urson qui révèle la victoire de Tarare sur Altamort. Atar ordonne cependant le divertissement, une fête européenne au cours de laquelle il couronne Irza. Pendant la barcarolle de Calpigi, Tarare s'introduit dans le sérail. Calpigi le travestit en esclave noir et muet. Repoussé par Astasie, Atar exprime une nouvelle fois sa colère. Pour se venger, il veut faire décapiter l'esclave noir et porter sa tête à Astasie en lui faisant croire qu'il s'agit de celle de Tarare. Calpigi est complètement désespéré. Au dernier moment, le monarque change d'avis et ordonne de conduire l'esclave dans la chambre d'Astasie pour l'humilier en la soumettant à la dérision du sérail.

Acte IV – Toujours déguisé, Tarare est introduit dans la chambre d'Astasie. Pour éviter l'infamie, Spinette a pris la place de sa maîtresse. Décontenancé, Tarare laisse échapper un cri et se trahit. Atar, qui s'est encore ravisé, envoie Urson et ses soldats pour assassiner l'esclave. Ne sachant plus comment sauver Tarare, Calpigi révèle son identité.

Acte V – Atar se réjouit de pouvoir tuer Tarare « avec le fer souple des lois ». Malgré les conseils d'Arthénée, il continue de se conduire en despote absolu et refuse de comprendre qu'il se voue lui-même à sa perte. Les prisonniers sont livrés au grand-prêtre : Tarare et Astasie se retrouvent enfin. À la tête de nombreux soldats, Calpigi pénètre dans le palais. Tous veulent faire de Tarare leur roi. Atar meurt de rage. Urson contraint Tarare à régner « par les lois et par l'équité ».

PLUS D'INFOS sur le site des Talents Lyriques :

<https://www.lestalenslyriques.com/resources/tarare-ressources/>

OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES. Le Chevalier de Saint-George, jeu 15 octobre 2026. Orchestre de l'Opéra Royal,

Théotime Langlois de Swarte

Officier admirable, républicain indéfectible, premier compositeur américain métis et aussi très fin bretteur, le Chevalier de Saint-George renaît par la qualité de sa musique. Né en Guadeloupe, ce fils d'un propriétaire blanc et d'une esclave d'origine africaine, fut éduqué en France et devint l'un des meilleurs violonistes de son temps, chef d'orchestre et d'opéra, et Maître de musique de Marie-Antoinette. Escrimeur hors pair et révolutionnaire, il fonda en 1792 la Légion franche de cavalerie des Américains, composée de soldats antillais noirs et métis libres, dont il fut le colonel.

Le destin du « militaire artiste » frappe l'imagination : la sensibilité de son écriture demeure au cœur de ce portrait musical. Le programme dévoile un Saint-George méconnu, virtuose, inspiré, jamais artificiel ni démonstratif. Entre lyrisme touchant et sens aigu du théâtre, sa musique dessine des paysages sonores d'une rare diversité : des airs de concert d'une douceur aérienne aux suites de danses endiablées. Plusieurs pages rares, issues de contextes intimes ou solennels, révèlent ainsi l'art de la « touche juste » d'un compositeur qui savait, mieux que quiconque, créer des climats

d'une efficacité thématique saisissante.

Théotime Langlois de Swarte, les solistes et l'Orchestre de l'Opéra Royal ressuscitent l'art d'une personnalité flamboyante appelée non sans raison le « Mozart noir ». Concert événement.

**Jeudi 15 octobre 2026, 20h
VERSAILLES, Opéra Royal**



**Musiques du Chevalier de Saint-George
RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra Royal
de Versailles :**

<https://www.operaroyal-versailles.fr/evenement/le-chevalier-de-saint-george/>

Durée : 2h dont 1 entracte

distribution

Franciana Nogues*, Soprano

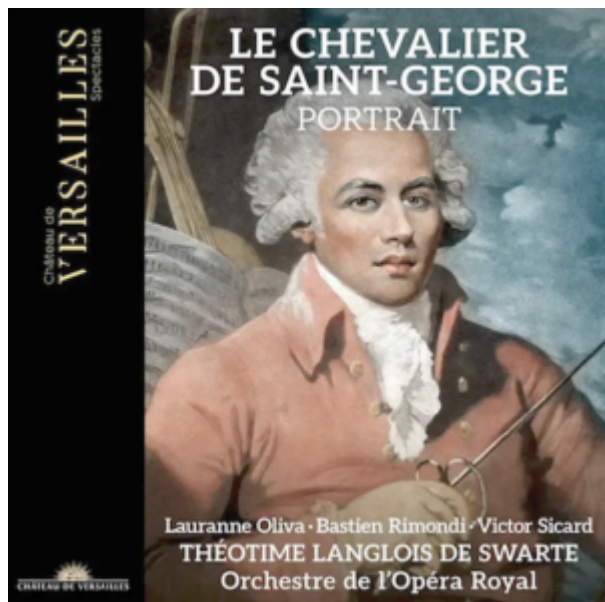
Patrick Kabongo, Ténor

Anas Séguin, Baryton

* Membre de l'Académie de l'Opéra Royal – promotion 2023/2025

Orchestre de l'Opéra Royal

Théotime Langlois de Swarte, violon et direction



Le programme joué à l'Opéra Royal de Versailles prolonge le remarquable cd paru cet été 2026 sous étiquette CVS Château de Versailles Spectacles : Chevalier de SAINT-GEORGE : portrait. L'Amant anonyme (extraits), Quatuor à cordes opus 1, n°4, airs... Orchestre de l'Opéra Royal, Théotime Langlois de Swarte, violon & direction (2 cd CVS Château de Versailles

Spectacles – déc 23 / sept 24)

LIRE notre critique complète du CD Chevalier de SAINT-GEORGE : portrait par l'Orchestre de l'Opéra Royal, Théotime Langlois de Swarte, violon & direction :

<https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-chevalier-de-saint-george-portrait-lamant-anonyme-extraits-quatuor-a-cordes-opus-1-n4-airs-orchestre-de-lopera-royal-theotime-langlois/>

CRITIQUE CD, événement. Chevalier de SAINT-GEORGE : portrait. L'Amant anonyme (extraits), Quatuor à cordes opus 1, n°4, airs... Orchestre de l'Opéra Royal, Théotime Langlois de Swarte, violon & direction (2 cd CVS Château de Versailles Spectacles – déc 23 / sept 24)

Le Guadeloupéen Saint-George (de son nom développé Joseph

Bologne de Saint-George : 1745-1799) arrive en France à peine âgé de 10 ans : son père, aristocrate, lui prodigue l'enseignement des meilleurs professeurs parisiens, habilités à en faire un gentilhomme ; de fait, le « Voltaire de la musique » devient le meilleur escrimeur de son temps, doublé d'un talent de violoniste et de compositeur impressionnant, reconnu par les plus grands dont Marie-Antoinette et Mozart qui le jalouse au point de s'inspirer de ses partitions. Le « Mulâtre » commande à Haydn ses 6 Symphonies parisiennes qu'il dirige aux Tuileries en présence de la Reine. Marie-Antoinette en fait son précepteur de musique et entend le nommer directeur de l'Opéra royal ...

BUCAREST. CONCOURS ENESCU. Les Lauréats de la section PIANO sont...

Après la section Violon [que nous évoquions hier dans une brève](#), la 20^e édition du Concours international George Enescu s'est achevée ce samedi 19 septembre, sur la scène de l'Athénée Roumain, avec la finale de la section Piano. Devant un public conquis, les trois finalistes se

sont produits aux côtés de l'Orchestre philharmonique George Enescu, placé sous la direction de la cheffe Daniela Candillari.

Le Premier Prix a été décerné au pianiste sud-coréen **Jeongwoo Lee**, âgé de 18 ans, plus jeune finaliste de la catégorie. Il a interprété le *Concerto pour piano n° 2 en fa mineur, op. 21* de Frédéric Chopin, une prestation qui a séduit à la fois le jury et le public. En plus du Premier Prix, doté de 15 000 euros, Jeongwoo Lee s'est vu décerner six prix spéciaux : le Prix du Public, le Prix « Radu Lupu » pour la meilleure interprétation d'une œuvre de George Enescu (*Suita n° 2 en ré majeur, op. 10*), le Prix pour la meilleure interprétation de l'œuvre imposée (*Hammers and Tongs* de Karim Al-Zand), le Prix « Playing for Tomorrow » offert par BRD – Groupe Société Générale, ainsi que le Prix École Cortot.

Le Deuxième Prix revient au pianiste chinois **Yiming Guo** (24 ans), qui a défendu le *Concerto pour piano n° 3 en do majeur, op. 26* de Sergueï Prokofiev. Le Troisième Prix est attribué au Taïwanais Pin-Hong Lin (25 ans), qui a interprété le *Concerto pour piano n° 2 en si bémol majeur, op. 83* de Johannes Brahms. Enfin, **Inya Cutova** (17 ans) reçoit le Prix Constanța Erbiceanu, décerné au concurrent roumain le mieux classé dans la section piano et offert par la Fondation culturelle Erbiceanu.

Le jury international de la section piano était présidé par la pianiste Lilya Zilberstein, entourée notamment de Nelson Goerner, Rena Shereshevskaya, Vovka Ashkenazy, Marie-Ange Nguci ou encore Dana Borșan et Raluca Știrbăț. Cette finale clôturait une édition record, marquée par 819 inscriptions provenant de 58 pays, et qui a vu la victoire du violoniste américain Jayden King (11 ans) et du violoncelliste suisse Samuel Niederhauser.



crédit photo (c) Andrei Gindac

**CRITIQUE, concert. DIJON,
Auditorium, le 19 sept 2026.
BRAHMS / SIBELIUS... Orchestre
Philharmonique de Bergen,
Leif Ove Andsnes (piano) /
Dima Slobodiouk (direction)**

La prodigieuse phalange norvégienne
déploie ses splendides atours sur la
scène Dijonaise ; une session symphonique
majeure qui démontre à nouveau que
l'actualité se déploie aussi hors de la
Capitale : l'Auditorium de Dijon se
faisant ce soir un splendide écrin pour
les vertiges orchestraux. L'Orchestre de
Bergen / Bergen Philharmonie Orchestra,
l'une des plus anciennes phalanges
européennes est gratifié d'une réputation
enviable qui se révèle amplement
justifiée.

La souplesse des cordes, leur clarté polyphonique, le sens des
phrasés d'une éloquence insolente, le fruité mordant, sensuel
des bois [hautbois, bassons, clarinettes], sans omettre ce
vrombissement sourd et voluptueux des cuivres qui expriment

étincelants, noblesse et puissance... sont ses principales qualités. Elles captivent immédiatement. Assujetties, ciselées par la direction précise et nerveuse du chef requis, **DIMA SLOBODENIOUK**, les instrumentistes norvégiens redoublent de relief et de nuances, éclairant le développement et le sens comme les particularités structurelles des œuvres ; ceci vaut surtout pour la seconde partie où sont enchaînées la pièce de la compositrice contemporaine Anna BERG et point d'orgue de la soirée, la 5ème Symphonie de Jean SIBELIUS dont l'activité et les choix interprétatifs, dans un répertoire familial, ont atteint au sublime.



Sur le thème du Nord, le programme débute avec **le Concerto pour piano n°2 de BRAHMS** (le génie de Vienne est né dans la septentrionale Hambourg), une œuvre qui permet à l'orchestre de poursuivre ainsi sa tournée européenne avec le pianiste (et compatriote) **Leif Ove Andsnes** dont la

complicité avec l'orchestre remonte aux années 1980, soit il y a 40 ans. Une entente naturelle qui permet aux interprètes d'exprimer toutes les tensions comme l'ardent désir d'une Brahms aussi passionné qu'amoureux. Les 4 mouvements détaillent en réalité une odyssée sentimentale dans la splendeur d'une orchestration raffinée où se distingue le jeu tout en dialogue et souvent fusionné entre piano et orchestre. L'envoûtement du début du premier mouvement (et son sublime solo de cor), expose sous les doigts fluides du soliste, la couleur enivrée du clavier ; le piano déploie sa déclaration de plus en plus fouguese dont les accents ardents, voluptueux

dialoguent avec les bois : Leif Ove Andsnes éclaire l'impérieux désir qui entraîne peu à peu tout l'orchestre, libérant cette lave impériale et passionnée qui sous la délicatesse du jeu pianistique, recèle profondeur et ampleur, accents acides et gouffres amers. Cette ambivalence expressive est davantage développée dans le 2^e mouvement (en forme de Scherzo ou allegro appassionato), plus nerveux et agité (bouillonnement en début de séquences des 6 contrebasses); clavier et orchestre y captivent par leur élégance complice, une sorte de fusion dansante qui dans les méandres conflictuels, les aspérités acides, n'écarter pas, grâce au jeu du pianiste, l'élégance et la souplesse, expression nuancée d'une tendresse blessée ni les feux presque incontrôlés d'une fureur, explicite et libérée dans le final. Le point d'orgue demeure le 3^e mouvement (Andante) qui ré expose et développe le caractère extatique du début du Concerto ; c'est un retour dans les climats du rêve dont la texture s'épanouit dans le chant complice du violoncelle (et ses réponses au basson) ; le piano en extase, comme suspendu, exprime une insouciance inédite, dans un chambrisme exacerbé qui se joue alors entre le piano, accordé aux 2 violoncelles et au hautbois. Ce quatuor subtilement orfévré ce soir, dévoile le passage de la déclaration à la confession. C'est l'acmé de tout le Concerto, superbement ciselé par l'orchestre et le soliste tout à fait en phase. Enfin le dernier mouvement rompt avec la gravitas des deux premiers : les interprètes comme délivrés, expriment tout ce qu'a de « grazioso » ce dernier allegro, qui dilue toute tensions dans un nouveau jeu dansant voire facétieux. Beau contraste avec la couleur tragique sous jacente dès le début. Chaleureusement applaudi, Leif Ove Andsnes joue en bis, clin d'oeil plein d'à propos au regard de ce qui suit en 2^e partie, un impromptu de... Sibelius, dont le jaillissement aquatique continu, le flux d'une fluidité souveraine, prélude aussi à la pièce contemporaine d'Ana Berg.

Avant Sibelius, les musiciens norvégiens jouent « **Nuances of Water** » dont la double nature, micro – macro préfigure la texture ambivalente sibélienne. L'ample architecture de la compositrice **ANNA BERG** sollicitant tout l'orchestre dont un tuba et des percussions agiles, percutantes, convoque développement colossal et déflagration, cependant à l'écoute de la fluidité suggestive qui innerve tous les pupitre sans exception. La pièce convient d'autant mieux au grand orchestre de Bergen qu'elle a été commandée par lui et composée pour l'effectif. Inspiré par la magie de l'eau, elle a été créée au Grieg Hall en 2026, puis nommé pour un Harpa Award. L'œuvre aux clameurs envoûtantes est assurément bien dans le thème naturel que développe ensuite Sibelius : l'orchestre y devenant cet organe mouvant qui exprime toutes les vibrations – jubilatoires ou conflictuelles de la Nature et du Vivant.

**A l'Auditorium de Dijon,
le fabuleux Philharmonique de
Bergen
dans la 5ème de Sibelius**



S'agissant de la **5ème de Sibelius**, le **Bergen Philharmonie orchestra** éclaire comme peu l'écriture Sibélienne. La hauteur de vue est magistrale et la profondeur suractive qu'y développent chef et instrumentistes éblouissent littéralement. Plus que tout autre (y compris Mahler dans sa n°4), la 5e de Sibelius se place au cœur de la Nature, il en exprime chaque vibration frémissante, le souffle incontrôlable, l'ineffable activité ; il en révèle le chant organique, murmurant ou rugissant, s'attachant à dessiner la particule initiale, primitive qui coagulant avec les autres, construit peu à peu la série d'arches grandioses qui manifestent le mystère miraculeux du vivant. Magicien de l'orchestration, Sibelius ose des combinaisons sonores prodigieuses dont le charme servi par un tel orchestre, ensorcèle. Des exemples ? Ainsi le flux contrasté, imprévisible du premier mouvement [à travers ses 4 séquences très minutieusement annotées], comme dans le 3ème mouvement, le portique révélé dans sa majesté par les cuivres souverain distanciés,... Deux temps forts qui s'avèrent saisissants [évoquant un souvenir tenace du compositeur, grand

observateur du motif naturel : l'envol des 16 cygnes comme l'emblème triomphant de ce panthéisme lumineux].

D'un bout à l'autre et dans chaque mouvement, idéalement articulé, le chef éclaire la captivante activité des cordes et le chant majestueux des cuivres qui façonnent plusieurs séquences d'extase sonore (dans des tuilages harmoniques saisissants). Du début à la fin, le chef maître de tous les défis, **DIMA SLOBODIOUK** agit pour la clarté du tissu contrapuntique, l'étagement des plans simultanés entre pupitres, comme il reste soucieux de la lisibilité, des détails comme de l'architecture globale.

Symphonie n°5 de Sibelius

La version de ce soir est la plus tardive (1919), fruit de remaniements successifs dont le flux structurel suit sans aucun éparpillement un développement dramatique dense, contrasté, resserré. Soit 30 mn d'un cheminement souvent bouleversant.

C'est d'abord au début du **premier mouvement (I)** la somptueuse mélodie amorcée aux cors, flûtes, hautbois qui dessine un prélude d'un pastoralisme fusionnel... sa souplesse active ne cessera jamais jusqu'à la résolution finale. L'Orchestre exprime et la puissance et le scintillement miraculeux de la Nature en une infinité de nuances et d'accents, idéalement connectés. La vision architecturée se déplace et agit en cascades, diffusant des torrents de particules qui se régénèrent à mesure que le flux orchestral se déroule. Telle vision captive : les cordes au dessin sinueux, murmuré, à la fois inquiétant (accordé au basson ténébreux) exprime au plus près les forces vitales primitives, nerveuses, actives, jalonnées par de somptueuses vagues forte fortissimo.

Le chef et les instrumentistes questionnent le mécanisme

mystérieux de la Divine Nature, un miracle organique qui cristallise et s'agrège, porté par une impérieuse énergie. Le propre de Sibelius est de dévoiler les forces en présence, entités simultanées, peu à peu canalisées en une lame déferlante et de plus en plus embrasée. Le détail des cordes, des bois, les formidables cuivres qui couronnent les tutti, façonnent un premier mouvement (I), agile, erratique, dont les 4 séquences enchaînées (***Tempo molto moderato – Largamente – allegro moderato, puis Presto***) composent un ample crescendo de plus en plus fiévreux, jusqu'au dernier accord exalté et conquérant.

L'Andante quasi allegretto (II) qui suit, marque une pause heureuse, inscrite dans la clarté et la transparence où l'accord des cordes et des bois (clarinettes, hautbois, flûte) exprime une irréprensible tendresse, enchantée. C'est une pause enivrée que tempère l'appel incessant des cuivres. Les musiciens norvégiens en détaillent la parure sensuelle mais aussi l'esprit de plus en plus facétieux (pizz des cordes ciselés, dansants). Dima Slobodeniouk, précis, engagé, n'oublie jamais la pression de la lave qui couve, sous la remarquable étoffe orchestrale. Ce jeu d'équilibre entre hédonisme formel et architecture instable produisent des miracles sonores très proches du dessein de Sibelius, autant pointilliste que fougueux dramaturge.

Le III est de la même eau où éblouit la vélocité des cordes, leur fine clarté polyphonique, nappe cristalline sur laquelle rayonne et se diffuse l'appel des cuivres, dont la noblesse et un tempo irréel suggèrent ce fameux envol des cygnes, moto de toute la symphonie. Grâce à la cohésion expressive des instrumentistes, le geste clair et économe du chef, la pensée orchestrale de Sibelius, – l'architecte et le poète, se réalise jusque dans ses harmonies mêlant étrange et sublime dans un final retentissant, dont les 6 brefs accords, cinglants, impérieux (les 2 derniers avec timbales) disent la régénération ultime.

Soirée au programme ambitieux d'une tenue superlative qui a

fait de l'Auditorium de Dijon, le temps d'une soirée, un haut lieu symphonique et l'écrin d'une expérience sonore inoubliable.

CRITIQUE concert. Opéra de Dijon, le 19 sept 2026. Orchestre Philharmonique de Bergen / Bergen Philharmonie Orchestra / Dima Slobodeniouk, direction. Concerto pour piano n°2 de Brahms (Leif Ove Andsnes, piano) – Symphonie n°5 de Sibelius –
photos © studio classiquenews 26

prochain concerts symphoniques à l'Opéra de Dijon

Prochains concerts symphoniques événements à l'Opéra de Dijon : l'Orchestre Français des jeunes, le 6 déc 2026 / l'Orchestre Victor Hugo, le 22 déc 2026/ l'Orchestre national de France : « nouvel An à Broadway, le 7 janv 2027... Plus d'infos sur le site de l'Opéra de Dijon (volet « *musique* ») : <https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-26-27/musique>

CRITIQUE, festival. TOULOUSE, 47ème Festival « Piano aux Jacobins » (Salle capitulaire du cloître), le 17 septembre 2026. Récital d'Anna PETROVA- FORSTER.

Anna Petrova-Forster est une pianiste-musicologue russe dont la spécialité est de défendre tout un répertoire oublié. Pour le 47e festival « *Piano aux Jacobins* » , elle construit son programme en deux temps ; d'abord, elle nous fait découvrir un certain Jan Václav Voříšek.

Ce musicien qui a eu beaucoup de succès et a connu Schubert, a le premier nommé Impromptu des pièces pour piano. Dans un français parfait avec forces détails, Anna Petrova-Forster nous a détaillé les éléments musicaux qui font le lien entre Voříšek et Schubert dont on sait avec quel génie il s'est emparé de ce mot d'Impromptu. Nous avons ensuite écouté quatre *Impromptus* et deux *Rhapsodies* de Voříšek. C'est un piano bien écrit à la manière d'un Haydn tout jeune. Le jeu de question-réponse qui aimablement devient vite ennuyeux. Tout à l'opposé de Schubert qui invente forme et fond, dans les *Impromptus* de Voříšek sont prévisibles et rien ne surprend jamais. Le jeu d'Anna Petrova-Forster est toujours très égal. La main gauche

est magnifique et tient le *tempo* avec rigueur. La virtuosité qui peut s'exprimer dans les *Rhapsodies* est bien agréable. Malgré les qualités indiscutables de la pianiste, la première partie du concert entièrement consacrée à ce compositeur s'étire sans passion. Pour nous il restera celui qui a inventé le mot *Impromptu* sans en avoir trouvé la transcription musicale. C'est Schubert qui a fait de ses huit *Impromptus* quelque chose de tout à fait génial, on ne se lasse pas de les réécouter dans de nombreuses versions de qualité.

La deuxième partie consacrée à la *Sonate en la mineur D845* de **Franz Schubert**, passe presque trop vite. Après l'ennui poli de cette première partie viennoise qui se voulait chic, Schubert propose une musique de génie. Cette *Sonate* est une merveille. Elle passe pour être la plus aboutie des grandes dernières sonates avec une forme quasi parfaite. Anna Petrova-Forster nous régale de la mise en lumière de la forme avec une majestueuse construction des plans, des nuances très maîtrisées et des couleurs changeantes. L'interprétation est sage et confiante. Les guirlandes sont brillantes, les accords profonds et les reprises variées. C'est du très beau piano que rien ne met en difficulté. Anna Petrova-Forster pour son premier récital en France a conquis le public par son sérieux et sa passion pour partager des compositeurs oubliés.

Très applaudie, la pianiste propose en bis une courte partition qui ne déparait pas après ce génial Schubert. C'est une rare *Etude* (n°15) de **Joseph Woelfl**, compositeur de belle envergure. Anna Petrova-Forster est autant musicologue que pianiste mais elle n'a pas réussi ce soir à réhabiliter ce pauvre Jan Václav Voříšek. Nous avons été intéressés par la découverte d'un compositeur oublié, toutefois Schubert reste bien un génie unique indétrônable...

CRITIQUE, festival. TOULOUSE, 47ème Festival « Piano aux Jacobins » (Salle capitulaire du cloître), le 17 septembre 2026. Récital d'Anna PETROVA-FORSTER.. Crédit photo (c) Hubert Stoecklin

ENTRETIEN avec Jean-Baptiste FRA, à propos de la nouvelle saison 2026-2027 de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse

Jean-Baptiste FRA, délégué général de l'ONCT Orchestre National du Capitole de Toulouse, précise les temps forts de la nouvelle saison 2026-2027 de la phalange toulousaine. Au retour d'une tournée lumineuse au Japon (été 2026), l'Orchestre du Capitole affiche une santé rayonnante, forte de son haut niveau

artistique et d'une cohésion renforcée.
La nouvelle saison joue la carte de la
diversité des styles et des époques
tandis que le directeur musical, Tarmo
Peltokoski, approfondit encore son
travail avec les instrumentistes en
abordant Stravinsky et Bruckner. En
fosse, les musiciens poursuivent leur
exploration du répertoire lyrique avec
rendez-vous incontournables cette saison,
Peter Grimes et *Lohengrin*... Impliqué
auprès des jeunes, l'Orchestre poursuit
aussi une démarche exemplaire dans le
domaine de la santé mentale à travers le
programme pilote « *Résonance(s)* » ...

Photo : © Pierre Beteille

**CLASSIQUENEWS : Quels sont les axes et thèmes forts de cette
nouvelle saison 2026 – 2027 ?**



Jean-Baptiste Fra : Nous avons fait le choix de ne pas faire de saison thématique, mais plutôt d'essayer d'offrir une large palette d'esthétiques au public toulousain. Du baroque avec la *Messe en si mineur* de Bach sous la direction de Leonardo García-

Alarcón au *Concerto pour violoncelle* d'Esa-Pekka Salonen, en passant par Michel Legrand, *Pierre et le Loup*, etc.

CLASSIQUENEWS : Avec Tarmo Peltokoski, quel répertoire avez-vous privilégié ? En quoi le choix des œuvres de cette nouvelle saison met-il en avant les qualités de l'orchestre, et son travail spécifique avec le directeur musical ?

Tarmo Peltokoski voulait absolument que l'orchestre joue les trois grands ballets de Stravinski (*L'Oiseau de feu*, *Petrouchka* et le *Sacre du Printemps*). Je pense que cette musique met particulièrement en valeur les qualités de notre orchestre. La virtuosité des bois, la précision des percussions, la densité des cordes et la puissance de cuivres... Et puis nous poursuivons aussi le travail sur les symphonies de Bruckner avec la 5ème que nous jouerons également à la Philharmonie de Paris avec Tarmo Peltokoski, mais aussi la 3ème avec notre ancien directeur musical Tugan Sokhiev.

CLASSIQUENEWS : L'ONCT poursuit son cycle de tournées à l'international. En quoi est-ce important ? Quel type de partitions jouez-vous alors ? Selon quels critères ?

C'est essentiel pour deux raisons. Tout d'abord parce que nous sommes fiers de nous faire les ambassadeurs de notre ville, et

que Toulouse Métropole a toujours encouragé et soutenu le rayonnement de son orchestre. Nous avons, je pense, contribué à la désignation de la ville, « Ville musicale » par l'UNESCO !

Et c'est aussi très important pour la santé de l'orchestre. Quand nous avons la chance d'être invités à jouer dans les plus belles salles du monde, les musiciens sont galvanisés. Ce sont des moments exceptionnels qui contribuent à la santé artistique et la cohésion de l'orchestre.

Concernant le répertoire, c'est toujours une discussion entre les souhaits du directeur musical et les salles qui nous accueillent. Sous Michel Plasson, l'orchestre a fondé son identité en défendant la musique française. Avec Tugan Sokhiev, la musique russe a pris plus de place, et aujourd'hui on essaye de conserver tout cet héritage en allant un peu plus sur les répertoires de prédilection de Tarmo Peltokoski qui sont plus germaniques.

CLASSIQUENEWS : L'Orchestre joue également en fosse, assurant les représentations lyriques au Capitole. En quoi est-ce important pour la vie et le fonctionnement de l'Orchestre de maintenir aussi cette riche activité lyrique ? Quels sont les 2/3 temps forts de cette saison 26-27 ?

Je pense que c'est une grande richesse pour les musiciens de pouvoir explorer tout le répertoire et ne pas se limiter au symphonique ou au lyrique. Aussi, l'opéra donne une souplesse, une agilité à l'orchestre très particulière. Il faut suivre les chanteurs, les effets scéniques parfois. Il y a plus d'imprévu. L'orchestre n'est qu'une partie de l'équation à l'opéra. En symphonique, l'orchestre peut briller et déployer ses qualités de façon plus évidente. Il faut alors de grands chefs pour révéler ce trésor collectif et le faire progresser.

Parmi les temps forts de l'opéra, il faudrait poser la question à Christophe Ghristi, mais si je me place du côté de la partition orchestrale, je dirais **Peter Grimes** et **Lohengrin** bien sûr.

CLASSIQUENEWS : Y a-t-il de nouvelles activités ou des champs que vous explorez ? Lesquels/les et dans quel but ?

Nous avons posé 2 priorités. **La jeunesse et la santé**. Nous menons de front de nombreuses actions dans ces directions. Nos propositions de **concerts famille** pour découvrir l'orchestre (*Pierre et le Loup, Octave et Melo*, etc.) et l'accueil chaque année de près de 20 000 jeunes sur le temps scolaire à la Halle aux grains, notre académie d'orchestre en collaboration avec le CRR et l'Isdat (Institut supérieur des arts et du design de Toulouse), notre orchestre DEMOS, le concert gratuit pour les étudiants, le Club Capitole Jeunes, le travail avec les écoles de musique du territoire sur nos concerts Happy Hour dédiés à la découverte d'un instrument de l'orchestre, et on l'oublie souvent mais le travail sur l'accessibilité tarifaire : 5 € pour les moins de 26 ans !

Côté **santé**, nous avons fait le choix de travailler sur le handicap avec deux principaux projets :

Résonance(s) – un programme d'immersion musicale et de recherche en santé mentale, en collaboration avec le CSTR et la Ferrepsy, que nous déployons au niveau national avec plusieurs objectifs : s'appuyer sur la musique pour rompre avec l'isolement et l'auto stigmatisation des personnes souffrant de troubles psychiques : comment la musique favorise la réinsertion psychosociale. ; s'appuyer sur l'immersion comme support d'apaisement et d'expression. Résonance(s) est aussi un travail de recherche scientifique rigoureux mené par des psychiatres pour évaluer scientifiquement cette action au

niveau national. Et nous poursuivons également notre programme « Tous les matins/jardins d'orchestre » à destination de toutes les personnes porteuses de handicaps (physiques ou mentaux) avec des ateliers musicaux encadrés conjointement par des musicothérapeutes, des musiciens et les soignants.

CLASSIQUENEWS : Vous invitez des chefs/fes étrangers/ères et aussi des solistes internationaux. En quoi est-ce bénéfique dans la vie d'un orchestre ? Pouvez-vous citer 2 ou 3 exemples emblématiques ?

Notre aspiration est de travailler avec les plus grands chefs et solistes. La nationalité n'est pas un critère de choix. Les plus grands noms sont très demandés partout dans le monde. C'est parfois très compliqué de trouver une date qui convient et les calendriers se discutent deux ans à l'avance, parfois plus ! Récemment nous avons eu la chance de travailler avec Martha Argerich, Yuja Wang, Frank Peter Zimmermann, Alexandre Kantorow... Cette saison, nous accueillons Antoine Tamestit, Sol Gabetta, Beatrice Rana... C'est primordial de tisser des liens avec ces artistes. De les fidéliser pour le plus grand plaisir du public.

CLASSIQUENEWS : Depuis le Covid, avez-vous constaté une évolution significative de la part des publics, en terme de goût, de modalités de réservations, etc ?

Pas vraiment en réalité. Les quelques mois juste après le Covid, nous avons observé une prudence du public dans les réservations et dans le fait de prendre des places pour des concerts un an à l'avance, comme c'est souvent le cas pour nos abonnés. Je pense que nous sommes revenus à une forme de « normalité ». Le Covid paraît déjà loin. La Halle aux grains

affiche un taux de remplissage remarquable (93% la saison dernière).

CLASSIQUENEWS : Qu'est-ce qui pour vous définit le mieux l'ONCT ? Y a t il un ou des répertoires dans lesquels ses particularités se distinguent nettement ?

L'identité de l'orchestre est profondément liée à la musique française. On pense immédiatement à la superbe discographie laissée par Michel Plasson. Mais je pense que l'orchestre est artistiquement plus complet aujourd'hui et qu'il est plus à même de défendre une plus grande variété de répertoires.

CLASSIQUENEWS : Votre plus beau souvenir ou une anecdote mémorable lors d'un concert de la saison passée ?

J'en ai quelques uns mais je dirais la 6ème symphonie de Mahler au Suntory Hall de Tokyo. Un temple de la musique. La salle pleine à craquer et l'ovation à la fin. C'est une forme de consécration pour les musiciens, mais aussi une immense fierté pour toutes les équipes restées à Toulouse. Nous avons tous dîné ensemble après ce concert. Un très beau moment de cohésion.

CLASSIQUENEWS : Parmi les événements de la prochaine saison, y a-t-il un programme que vous attendez spécifiquement ? Pourquoi ?

Difficile de n'en choisir qu'un, mais puisque l'exercice l'oblige, je dirais la *Messe en si mineur* dirigée par LE chef baroque du moment, le chef argentin Leonardo García-Alarcón et le chœur de chambre de Namur.

présentation saison 26-27

ORCHESTRE NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE : nouvelle saison 2026 – 2027. Tarmo Peltokoski, Bertrand Chamayou, Nelson Goerner, Tugan Sokhiev... / Bruckner, Mahler, Saint-Saëns, Beethoven, Stravinsky...

<https://www.classiquenews.com/orchestre-national-du-capitole-de-toulouse-nouvelle-saison-2026-2027-tarmo-peltokoski-bruckner-mahler-saint-saens-beethoven-stravinsky/>

La nouvelle saison 2026 – 2027 de l'ORCHESTRE NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE s'annonce aussi riche et généreuse que les précédentes. Aux compositeurs majeurs de l'expérience symphonique tels Saint-Saëns, Bruckner ou Mahler bien présents cette saison, s'affichent aussi les œuvres de Stravinsky, Tchaïkovsky, sans omettre des raretés (Emilie Mayer), ou des dispositifs originaux qui relisent les grandes partitions (Symphonie Héroïque de Beethoven à travers l'imaginaire d'Aurélien Bory...).



programme RÉSONANCE(S) avec l'ONCT / Orchestre national du Capitole de Toulouse

TOULOUSE, Halle aux grains. RÉSONANCE(S) – RENCONTRES Musique et santé mentale avec l'ORCHESTRE NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE, ven 9 oct (9h30-17h, accès libre) / dépêche du 16.09.2026 :

<https://www.classiquenews.com/toulouse-halle-aux-grains-resonances-rencontres-musique-et-sante-mentale-avec-lorchestre->

[national-du-capitole-de-toulouse-ven-9-oct-9h30-17h-acces-libre/](https://www.opera-national-toulouse.com/programmation/2025-2026/national-du-capitole-de-toulouse-ven-9-oct-9h30-17h-acces-libre/)

L'Établissement public du Capitole, qui réunit l'Opéra national et l'Orchestre national du Capitole de Toulouse, organise une journée d'échanges et de réflexion, sur le lien entre musique et santé mentale : RÉSONANCE(S). Un programme de soins inédit à Toulouse : comment la musique aide-t-elle à soigner des patients atteints de troubles psychiques ? À l'occasion des prochaines Semaines d'information sur la santé mentale, l'Établissement public du Capitole dévoile ses engagements et dispositifs innovants dans le champ de la santé mentale.

Comment la musique aide-t-elle à soigner des patients atteints de troubles psychiques ?

À l'occasion des prochaines Semaines d'information sur la santé mentale, l'Établissement public du Capitole (Opéra national et Orchestre national de Toulouse) dévoile ses engagements et dispositifs innovants dans le champ de la santé mentale.

Communiqué de presse

Journée d'échanges sur les liens entre musique, santé mentale et inclusion
Vendredi 9 octobre 2025 - Halle aux grains de Toulouse - Entrée libre



CRITIQUE, concert. NANTES, Auditorium Debussy, le 18 sept 2026. SCHUBERT / BEETHOVEN / HAYDN. Orchestre National des Pays de la Loire, Roberto Forès Veses (direction)

Pour l'ouverture de sa saison 2026-2027, l'Orchestre National des Pays de la Loire a investi l'*Auditorium Debussy* du Conservatoire de Nantes, une salle de 850 places à l'acoustique remarquable et aux sièges confortables, où la proximité avec les musiciens est totale. Ce déménagement temporaire, imposé par la rénovation de la *Cité des Congrès* jusqu'en 2028, s'est transformé en véritable bénédiction : le public a redécouvert un lieu chargé d'histoire, celui-là même où l'orchestre donnait ses concerts avant la construction de la *Cité des Congrès*

Le jeune et bondissant chef espagnol **Roberto Forés Veses**, grand habitué de la phalange ligérienne, a insufflé à ce programme intitulé « *Les Grands Classiques* » une énergie communicative. Le chef valencien a su faire ressortir toutes les nuances d'un répertoire viennois entre classicisme et romantisme. Sa gestuelle enthousiaste et précise à la fois a entraîné l'orchestre dans une lecture à la fois fougueuse et raffinée.

En remplacement de Sarah Nemtanu, la violon solo de l'Orchestre de Paris, **Amaury Coeytaux**, premier violon du célèbre *Quatuor Modigliani*, a offert une interprétation très touchante des deux *Romances* pour violon et orchestre de **L. van Beethoven**. Sa sonorité chaleureuse et sa technique irréprochable ont révélé l'aspect le plus tendre et le plus féminin du génie beethovénien, loin de l'image en coups de poing du compositeur révolutionnaire. Les mélodies lumineuses et lyriques des *Romances* ont flotté avec une grâce infinie au-dessus de l'orchestre, dans une complicité parfaite avec la direction de Forés Veses.

L'*Ouverture de Fierrabras* de **Franz Schubert** avait ouvert le

concert avec panache, déployant dès les premières mesures une imagination orchestrale flamboyante. Puis, la troisième pièce de ce concert donné sans entracte a mis là l'honneur la *Symphonie n°104* de **Josef Haydn**, ultime chef-d'œuvre du compositeur autrichien, a porté le style classique à son point de non-retour. Dernière des « *Symphonies Londoniennes* », créée en 1795 lors des adieux de Haydn à Londres, la *Symphonie n°104* est l'aboutissement absolu du genre symphonique classique. Dès l'*Adagio* introductif en ré mineur, Haydn impose un climat grave et une cellule musicale – l'intervalle de quinte – qui irriguera secrètement toute l'œuvre. L'*Allegro* éclate ensuite en ré majeur, avec un thème chantant, un développement d'une densité dramatique rare et une réexposition d'une évidence souveraine. L'*Andante* en sol majeur mêle sérénité et contrastes violents, notamment ces passages dans des tonalités éloignées qui donnent au mouvement une couleur si particulière. Le *Menuet* n'a rien d'un simple divertissement : sa rigueur architecturale annonce déjà la musique cyclique. Quant au *Finale Spiritoso*, bâti sur un thème populaire et une basse de musette obsédante, il conjugue vigueur, humour et liberté de ton – une audace stupéfiante pour l'époque.



Sous la baguette de **Roberto Forés Veses**, l'ONPL a fait preuve d'une transparence remarquable, chaque ligne se détachant avec netteté. L'*Adagio* initial a imposé un silence habité avant que ne jaillisse l'*Allegro*, dont les échappées de flûte ont flotté avec légèreté. L'*Andante* a déployé un legato d'une douceur infinie, les contrastes étant rendus avec une netteté saisissante. Le *Menuet* a été creusé avec finesse, timbales discrètes mais autoritaires, cordes chantantes. Enfin, le *Finale* a été l'apothéose : thème populaire lancé avec une énergie communicative, basse de musette implacable, second thème caressé avec tendresse, avant une *stretta* d'une ivresse contagieuse.

Cuivres éclatants, cordes en feu, salle suspendue puis conquise : l'ONPL a prouvé qu'il pouvait rivaliser avec les meilleures phalanges dans ce répertoire. Ce concert d'ouverture restera ainsi comme une parenthèse de beauté et de tendresse, une petite bulle de virtuosité. L'ONPL, en investissant ce lieu emblématique du Conservatoire, a offert à ses auditeurs une rentrée musicale d'exception, entre héritage

viennois et émotion pure.

**CRITIQUE, concert. NANTES, Auditorium Debussy, le 18 sept
2026. SCHUBERT / BEETHOVEN / HAYDN. Orchestre National des
Pays de la Loire, Roberto Forès Veses. Crédit photo (c) Bruno
Grué**